

# Transmettre notre foi, un défi.

## L'enseignement qui nous vient de la tradition de l'Église a besoin d'être purifié.

Les raisons sont multiples.

La première tient au fait que nous nous sommes éloignés des Écritures. Pendant plusieurs siècles l'Église catholique a déconseillé à ses fidèles de lire la Bible en réaction à la position défendue par la réforme protestante qui préconisait de reconnaître seulement les Écritures comme norme d'orthodoxie. L'évolution du contenu des catéchismes de la Nouvelle France illustre éloquemment cette lacune. Benoît Boily, à propos du catéchisme de Mgr de Saint-Vallier en 1702, écrit :

(La deuxième partie) beaucoup plus étendue que la précédente, recouvre 257 pages, c'est-à-dire plus de la moitié du grand catéchisme, et tout près de la moitié de tout le manuel. Les destinataires sont ceux que l'on prépare à la communion, les jeunes de 12 à 14 ans. À eux, l'auteur veut donner un enseignement complet. La caractéristique de cette partie est d'être, comme la première, fortement biblique. En marge des réponses, plus de 1030 références à la sainte Écriture dont le contenu et souvent le mot à mot se trouvent dans la réponse elle-même. Les catéchisés apprenaient la doctrine chrétienne dans les paroles mêmes de la Révélation. Si l'on ajoute à cela les références à l'Écriture contenues dans le récit que doit faire le catéchiste au début de sa leçon, on se retrouve devant une seconde partie du grand catéchisme ayant plus de 1260 références scripturaires. Ce caractère biblique donne au *Catéchisme de Québec* une saveur très spéciale que les catéchismes postérieurs ne reproduiront plus.

Benoît Boily, *Le premier catéchisme officiel de Québec*<sup>1</sup>

Comme les humains ont tendance à se fabriquer une image de Dieu en projetant sur lui ce qu'ils expérimentent dans leur vie, cette absence d'écoute de la Parole de Dieu a contribué largement à la déformation de la connaissance de lui-même que Dieu avait pris la peine de nous révéler par l'entremise des auteurs inspirés au cours de l'histoire d'Israël et finalement par Jésus lui-même.

Tout au long de la Bible il y a progression dans la connaissance que les humains ont acquis de Dieu. Ainsi l'auteur du récit où Dieu demande à Abraham de lui sacrifier son fils présente cela comme une mise à l'épreuve d'Abraham par Dieu. Le récit du sacrifice d'Isaac commence ainsi :

Après ces événements, il arriva que Dieu éprouva Abraham.

Gn 22, 1

---

<sup>1</sup> In *Enseigner le catéchisme. Autorités et institutions XVIe-XXe siècle*, sous la direction de Raymond Brodeur et Brigitte Caulier, Presses de l'Université Laval, p. 128-129.

Mais Jacques dans son épître précise clairement :

Que nul, s'il est éprouvé, ne dise : « C'est Dieu qui m'éprouve. »  
Dieu en effet n'éprouve pas le mal, il n'éprouve non plus personne.  
Jc 1, 13

Mais la contradiction est levée si l'on comprend que c'est Abraham qui a pensé devoir offrir son fils en sacrifice et que Dieu lui a fait comprendre qu'il ne voulait pas être honoré de la sorte. La façon de raconter l'histoire est tributaire de l'époque et est présentée comme si Dieu avait voulu mettre Abraham à l'épreuve. Mais à l'époque de Jésus, la connaissance que Jacques a de Dieu lui fait affirmer que Dieu ne peut pas éprouver les hommes. Il y a progrès dans la connaissance du vrai visage de Dieu. Malheureusement, il nous faut constater qu'encore aujourd'hui, de nombreux individus ne sont pas rendus aussi loin que Jacques il y a 2000 ans, car il n'est pas rare d'entendre dire par certaines personnes que Dieu leur « envoie des épreuves ».

De même, pendant longtemps dans l'histoire d'Israël, on a cru qu'à la mort les bons et les méchants se retrouvaient tous dans le shéol, un lieu souterrain où l'on mène une vie qui n'en est vraiment pas une. Il a fallu attendre la persécution d'Antiochus Épiphane au 2<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ pour qu'apparaisse l'idée de résurrection. Au temps de Jésus, certains y croyaient, d'autres pas. C'est l'expérience de la rencontre du ressuscité qui a convaincu les disciples au point où ils se sont mis à proclamer cette bonne nouvelle au cœur de leur annonce du Christ.

Et tout au long de l'histoire de l'Église il y a eu progression dans la compréhension des textes où les auteurs inspirés ont consigné leur expérience de Dieu. Il y a quelques siècles, il était impossible de savoir avec certitude si Adam et Ève avaient bel et bien existé, ni si le déluge avait été un événement historique. Avec le développement des sciences, nous savons maintenant que les textes qui nous parlent des débuts de l'humanité sont des récits mythologiques qui nous enseignent des vérités religieuses importantes, mais que nous ne devons pas comprendre comme des récits historiques. Continuer à prétendre que Dieu a créé le monde en six jours ne peut que rebuter tous ceux et celles qui ont le moindre un peu de culture scientifique aujourd'hui et faire offense à Dieu qui nous a donné une intelligence et s'attend à ce que nous nous en servions quand nous ouvrons le livre de la Bible. À l'époque de Galilée les autorités de l'Église n'avaient pas compris encore que la Bible n'enseigne pas des vérités scientifiques, mais des vérités religieuses. Aujourd'hui, avec le développement de la culture scientifique et le progrès des études exégétiques, c'est devenu évident.

L'élévation du niveau de culture et le développement des sciences nous amènent à constamment purifier notre connaissance de Dieu. Nos contemporains ont développé un regard critique sur tout et ils nous obligent à réexaminer ce que nous avons pris pour acquis une fois pour toutes. L'exercice est souvent pénible,

mais si nous y consentons il mène souvent à une compréhension plus riche et plus féconde.

Prenons un exemple : les limbes. On nous a enseigné qu'un enfant mort avant d'avoir été baptisé ne pouvait aller au ciel et jouir de la présence de Dieu en raison du péché originel dont tout humain est affecté à sa naissance. On n'osait quand même pas l'envoyer en enfer, étant donné qu'il n'avait commis aucune faute. Alors on a inventé les limbes. Il allait passer son éternité dans ce lieu où il jouirait d'un bonheur naturel. La sensibilité de nos contemporains pour les enfants et leur niveau de culture fait en sorte que cet enseignement leur devient intolérable. Comment supporter qu'un enfant qui n'a commis aucune faute soit pénalisé de la sorte à cause de la désobéissance de lointains ancêtres, Adam et Ève? Plusieurs théologiens ont revu la problématique pour en venir à la conclusion que le concept de péché originel tel qu'il nous a été transmis remonte à saint Augustin et non à la Genèse. Dans le texte de la Genèse ce n'est pas le péché qui est héréditaire, mais les conséquences du péché, à savoir que dorénavant les humains seront mortels, que les femmes enfanteront dans la douleur et que les hommes gagneront leur vie à la sueur de leur front (Gn 3,16-19). À l'ère de la génétique, il n'est venu à l'idée d'aucun généticien de chercher le gène du péché originel. De plus nos connaissances sur l'évolution de la vie sur terre rendent très problématique l'existence historique d'Adam et Ève. Aujourd'hui la très grande majorité des exégètes reconnaissent que le texte de la Genèse est un récit mythologique, par conséquent non historique, qui cherche à répondre aux grandes questions que les humains se sont toujours posées, à savoir pourquoi nous mourons, pourquoi nous souffrons etc. Il continue d'avoir une grande valeur d'enseignement quand nous l'interprétons correctement. Donc, je ne pense pas souhaitable de chercher à défendre l'existence des limbes. C'est un point très secondaire dans la doctrine chrétienne qui peut nous distraire de l'essentiel.

Plus important, il nous faut de toute urgence accéder à une meilleure compréhension de la mission de Jésus.

## **Interprétation de la mort de Jésus**

Théorie de la satisfaction.

L'interprétation de la mort de Jésus que la théologie nous a présentée pendant trop longtemps n'est plus acceptable aujourd'hui. Il s'agit de ce que nous appelons en théologie la théorie de la satisfaction. C'est un bon exemple de projection d'une expérience humaine sur Dieu et une illustration de l'adage qui dit que Dieu a fait l'homme à son image et que ce dernier le lui a bien rendu. Cette interprétation peut se résumer ainsi. Insulter Michel Cantin ne porte guère à conséquence; le maire de la municipalité, c'est un peu plus sérieux; le premier ministre, encore plus; le président, dans certains pays, c'est considéré assez grave pour valoir la prison et même la mort. Cette façon de voir, transposée sur Dieu qui est infini, confère aux péchés des humains, un caractère infini. Comme les

humains sont finis, ils sont dans l'impossibilité de réparer. Il fallait donc que Dieu demande à son fils de venir se sacrifier en mourant sur la croix pour réparer ce que les hommes étaient dans l'impossibilité de faire. Et voilà. C'était décidé par Dieu à l'avance que Jésus devait être crucifié et les humains qui y ont concouru l'ont fait à leur insu. Ils ont été des marionnettes. Diderot, l'auteur de l'encyclopédie, disait déjà : « Un père comme cela j'aime autant ne pas en avoir. » Cette compréhension de la mort de Jésus a conduit beaucoup de personnes à croire que Dieu aimait la souffrance, qu'elle lui était agréable. Les conséquences ont été dramatiques dans certains courants de spiritualité à travers les âges.

Quand on se met à aimer la souffrance, à lui donner une valeur méritoire pour gagner le ciel, à offrir dans cet esprit ses souffrances à Dieu, celui-ci finit par devenir un vis-à-vis pervers : un Dieu dont l'amour est « pire que tout », parce qu'« il dévore, il consume, il prend tout » (Maurice Bellet).

Jacques Lison, Prions en Église, édition mensuelle,  
novembre 2019, p. 1-2

Interprétation moderne.

Aujourd'hui la majorité des théologiens comprennent que la mission de Jésus était de révéler le vrai visage de Dieu : un Dieu qui considère tous les humains comme ses enfants et porte une attention particulière à ceux qui ont eu moins de chance dans la vie et qui, de plus, sont souvent rejetés par leurs semblables. Un Dieu qui exige comme preuve de l'amour que nous prétendons avoir pour lui qu'il s'exprime par des gestes d'amour pour nos semblables. Ce fut trop dérangent pour les autorités religieuses de son temps et elles ont décidé de se débarrasser de ce messager en le faisant crucifier par les Romains. Comme on s'est débarrassé de Martin Luther King, de Monseigneur Romero et de nombreux religieux, religieuses et laïcs d'Amérique latine qui dénonçaient l'exploitation de populations entières par les puissants de leurs pays et proclamaient que cela allait à l'encontre de la volonté de Dieu. Comme on réagit aux prises de position du pape François très inspirées de l'Évangile, même à l'intérieur de l'Église. Si Jésus avait accepté d'atténuer un peu son message, il ne serait probablement pas mort sur la croix. Il a choisi de rester fidèle à la volonté de son Père et il en a payé le prix. Aujourd'hui nous comprenons que ce sont les hommes qui ont décidé sa mort. Ce n'est pas la souffrance en elle-même qui est salvatrice, mais plutôt la fidélité de Jésus à sa mission qui va jusqu'à l'acceptation de la souffrance inévitable qu'elle engendre.

Et quelle est cette volonté de Dieu? Que tous les humains aient la vie en abondance.

Le voleur vient uniquement pour voler, tuer et détruire. Moi, je suis venu pour que les humains aient la vie et l'aient en abondance.

Jn 10,10

Aujourd'hui la religion, c'est-à-dire cette façon de se situer face à un dieu qui contrôle les forces qui nous échappent, n'a plus d'avenir. Seule la foi reste

pertinente, une foi repensée continuellement pour chercher à être de plus en plus fidèle à la révélation du Dieu de Jésus de Nazareth. Elle implique de quitter, comme il a été demandé à Abraham, c'est-à-dire accepter un certain détachement par rapport à nos conceptions actuelles pour accéder à une meilleure compréhension de ce qui nous a été révélé.

Il faut quitter, comme Abraham, parce que Dieu veut nous amener toujours plus loin. Cela signifie renoncer à nous forger une idée de Dieu pour se mettre à l'écoute de ce qu'il nous dit de lui-même. Quitter nos repères religieux, la conception de la religion dont nous avons hérité et la sécurité qu'elle nous apportait. Et cet appel à quitter vient de ce que notre discours traditionnel n'est plus signifiant pour nos contemporains et que les dons que nous avons reçus doivent être prolongés vers les autres. Comme nous le verrons plus loin Jésus a protesté vigoureusement contre ce refus d'ouverture d'Israël.

C'est une invitation à prendre au sérieux le rejet de la religion des personnes de notre entourage et de nous mettre à leur écoute pour comprendre les raisons qu'ils évoquent pour se justifier. Derrière ce rejet il y a souvent de grandes souffrances. Plusieurs de leurs raisons méritent notre attention et nous appellent à faire preuve de compassion, mais aussi à approfondir notre foi.